

sociologiquement bien établi, influence les buts de tout travail autour du spirituel dans le sens qu'il est instrumentalisé afin de contribuer lui aussi à des actions « thérapeutiques ».

### Spiritualité et handicap mental

Que devient la spiritualité des personnes atteintes d'un handicap mental profond dans ce contexte ? Ces constats semblent nous conduire dans une méchante impasse ! Pour tenter d'en sortir, nous travaillerons d'abord sur le concept de tradition comme une des conditions pour pouvoir parler de spiritualité chez les personnes atteintes d'un handicap profond. Ensuite, œuvrant dans un contexte institutionnel, nous ferons une tentative de redéfinir la visée (le « en vue de quoi ») de cette entreprise de définition. Enfin, en reprenant les travaux d'A. Kressmann et de J-F. Malherbe sur la surprise, nous tenterons de tracer les contours de cette spiritualité vécue par des personnes atteintes d'un handicap mental lourd.

Jeudi 7 octobre 18h

### Handicap, temps et institutions

Anne Grobéty est éducatrice spécialisée, diplômée en intervention systémique dans le domaine de l'action sociale et psychosociale

Quel est notre rapport au temps, quelle forme prend-il et quelle forme lui donnons-nous ? Temps bloqué, temps précipité, temps linéaire ou temps en boucle ? Comment ces mouvements temporels se manifestent-ils dans la vie d'une institution socio-éducative ? Autant de questions que nous pouvons nous poser au sujet de notre rythme quotidien, de notre rythme de travail et du rythme des usagers que nous accompagnons.



# L'art du métier

## Soirées à thème

Dans son mandat de contribuer au développement d'une culture commune, la Commission bientraitance-déontologie de l'Institution de Lavigny organise quatre soirées « Grands Crus ».

Différents intervenants vous proposent de « savourer » quelques sujets sur le thème général « L'art du métier », avec pour but d'appivoiser et/ou d'approfondir des concepts couramment utilisés tant dans les soins que dans les milieux socio-éducatifs et/ou socio-professionnels :



Jeudi 27 mai

### L'autonomie

Nathalie Maillard Romagnoli

Jeudi 23 septembre

### La spiritualité

Etienne Rochat

Jeudi 10 juin

### L'identité

Simone Romagnoli

Jeudi 7 octobre

### Le temps

Anne Grobéty

## Grands Crus

Entrée gratuite

S'annoncer au  
021 821 45 45  
ou par mail à  
[amin.kressmann@ilavigny.ch](mailto:amin.kressmann@ilavigny.ch)

Les soirées auront lieu au Centre de Loisirs du site de Lavigny, de 18h à 20h. Chaque soir, la conférence sera suivie d'un moment de débat, puis d'une dégustation à la découverte d'autres « Grands Crus » : chocolat, thés ou vins... La soirée pourrait se prolonger pour celles et ceux qui seraient disponibles.

Jeudi 27 mai 18h

## L'autonomie

*Nathalie Maillard Romagnoli est Dr. en philosophie et éthicienne.*

Le respect de l'autonomie est un principe central en éthique médicale. L'autonomie désigne une capacité des personnes, capacité à laquelle nous attachons de la valeur, et qui détermine pour cette raison une attitude morale spécifique. Or, cette capacité – et, corrélativement, le respect qui est dû aux personnes qui la possèdent – peut être définie de manière très différente. On distingue communément l'autonomie de la volonté de l'autonomie de l'action, l'autonomie morale et l'autonomie personnelle, l'autonomie de l'acte et l'autonomie de la personne, et ainsi de suite. La première tâche d'une réflexion sur le concept d'autonomie est de distinguer ses différents sens et de dégager la conception qui peut être pertinente dans le cadre de l'éthique médicale. La seconde tâche est de définir les limites du respect de l'autonomie. La vulnérabilité de certains patients, comme l'indisponibilité de la capacité à s'autodéterminer peut rendre l'application du principe du respect de l'autonomie problématique, voire impossible. La question de limites d'application du principe d'autonomie se pose par exemple de manière aiguë dans le cas des personnes ayant des déficiences mentales.

Jeudi 10 juin 18h

## Critères de l'identité personnelle : un modèle théorique pour penser (autrement) les personnes en situation de handicap

*Simone Romagnoli est Dr. en philosophie et éthicien*

Pour tous ceux et celles qui travaillent avec des personnes mentalement handicapées ou polyhandicapées une question fondamentale fait partie du quotidien : qui sont-ils ? Cependant, la question de l'identité est mobilisée au-delà du cadre professionnel des soins, puisqu'on s'y réfère quotidiennement au sujet de l'identité nationale, de l'identité culturelle et, bien évidemment, de l'identité personnelle. Nous discuterons cette dernière en relevant que dans le débat philosophique contemporain différents critères de l'identité personnelle s'opposent. Parmi ceux-ci, le critère cérébral semble jouir d'un plus grand consensus que les autres ; il nous dit que ce qui fait que nous sommes et continuons à être une seule et même personne est notre

cerveau fonctionnel. Ce critère s'est développé à partir de l'hypothèse de la transplantation de cerveau, en reprenant, à nouveaux frais, une certaine conception de l'identité personnelle, voire de la personne tout court, qui met en avant les facultés de nature rationnelle (conscience de soi, raison, mémoire, et autres). Mais cette conception expose les personnes avec des déficiences mentales ou intellectuelles à un préalable négatif. Sont-elles à proprement parler des personnes ?

La question qui sera abordée porte sur les limites de ces conceptions philosophiques, qui façonnent par ailleurs notre paysage conceptuel et nous empêchent de penser l'être humain dans ses multiples facettes et dans son caractère dynamique. Un modèle alternatif sera présenté et discuté ; il pourrait faire davantage justice aux personnes qui font l'objet de soins dans les institutions spécialisées et, finalement, à nous tous.

Jeudi 23 septembre 18h

## L'accompagnement spirituel

*Etienne Rochat est théologien, pasteur et aumônier en milieu hospitalier*

Quelques rappels sous forme de constats

Dans notre culture, le focus sur le droit et l'obligation de « s'individuer » a fait que le spirituel a été réduit à l'expression de la « partie profonde de l'intimité de soi ».

La sécularisation et la détraditionnalisation des croyances compliquent par ailleurs sérieusement l'établissement d'une définition de ce spirituel, notamment par l'exigence nouvelle de le travailler à l'aide d'un langage porteur de concepts venus d'horizons fort divers (philosophie, psychologie, religion, etc.).

Le rapport construit ces dernières années entre les institutions et la bioéthique a mis une certaine forme de l'autonomie au centre des projets de prise en charge des bénéficiaires. Malheureusement, les tensions entre les principes d'« autonomie » et de « bienfaisance » ont rapidement été reliées à des aspects juridiques (capacité de discernement, etc.), excluant par là-même une partie importante d'une réflexion anthropologique large.

La médecine moderne est devenue un puissant régulateur social et a contribué à transformer notre société en une « société de la thérapie ». Ce fait,

